

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr

**AVANT QUE
LE MONDE
NE SE FERME**

ALAIN MASCARO

AVANT QUE
LE MONDE
NE SE FERME



VOIR DE PRÈS

© Éditions Autrement,
un département des éditions
Flammarion, Paris, 2021

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition

ISBN 978-2-37828-387-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Aux trois fées qui se sont
penchées sur ce livre :
Célia, qui a transformé notre
confinement thaïlandais
en résidence d'artiste ;
Christèle, pour
son indéfectible soutien ;
Clotilde, pour
sa magique intercession.
Et à l'Enchanteur Alexandre Civico,
mon éditeur,
qui sait trouver les mots pour
indiquer la voie.*

*Ce jour-là, j'eusse atteint sain
et sauf ma patrie si le courant,
la houle et le Borée, quand je
doublai le Malée, ne m'avaient
éloigné de Cythère.*

Homère, *l'Odyssée*, chant IX,
traduction de
Philippe Jaccottet.

*Les vrais paradis sont les
paradis qu'on a perdus.*

Marcel Proust,
Le Temps retrouvé.

Tout commença dans la steppe, dans le cercle des regards qui crépitaient avec le feu de camp. La voix du violon de Jag planait par-dessus l'hiver immobile qui parfois arrêta le cœur des hommes. Ainsi le vieux Johann était-il mort trois jours plus tôt. Jamais il ne connaîtrait l'enfant à venir.

Ce jour-là, le jour où son père s'en était allé, Svetan avait appris que lui-même allait devenir père. Une vie pour une vie, tel était le tribut à payer depuis toujours. Dès qu'une âme s'envolait, une autre se

posait dans le creuset d'une mère, sous l'orbe d'un ventre rond comme un monde. C'était si étrange de connaître la douleur, la tristesse et la joie en même temps !

On avait brûlé la roulotte de Johann, son bandonéon et son masque de clown triste pour que jamais il ne revienne hanter les vivants. Les flammes étaient hautes et bleues ; les enfants disaient qu'ils avaient vu l'ombre magnifique du vieux danser dans le chaud brasier. Il emportait avec lui le souvenir des chemins parcourus, la trajectoire des hommes croisés sur le bord des sentiers, le regard vide des êtres faméliques qu'on forçait à mourir, là-bas, plus au nord. Le bon et le

mauvais dans le regard et la chose regardée. Mais ces dernières années, il avait surtout vu le mauvais.

« Le monde est ainsi, on n'y peut rien, disait-il souvent, il tourne comme un manège qui s'en va vers le pire, toujours un peu plus loin à chaque tour ! »

Johann était un prophète de malheur. Il annonçait de terribles apocalypses et la venue de démons implacables. Il disait qu'il fallait traverser l'océan et rejoindre les Amériques avant qu'il ne soit trop tard, car bientôt la vie n'aurait plus aucun prix. Il le répétait si souvent qu'on avait fini par le croire. Chez les Torvath, la parole fixait les destinées aussi sûrement que les Moires.

Il ne serait venu à l'idée de personne de prétendre que les choses étaient écrites ; en revanche, si elles avaient été dites, par la bouche de *Devel*¹ ou de quelque pythie humaine, il n'y avait plus qu'à se conformer à cette parole, ou du moins à attendre qu'elle se réalise, au nom d'un fatalisme qui empruntait un peu à toutes les cultures croisées sur la route.

Svetan s'interrogeait tandis qu'on chantait la venue de son enfant dans le ventre de Smirna. Fallait-il vraiment partir ? Rejoindre le reste de la *kumpania* restée en arrière puis traverser les steppes et les montagnes

1. Dieu.

jusqu'à la Turquie ? Prendre un bateau pour l'Afrique ? l'Amérique ? Le printemps commençait à faire fondre la neige, on pourrait bientôt franchir les cols, regagner Och et la vallée de Ferghana qu'on n'aurait jamais dû quitter, mais on avait exaucé Johann qui voulait saluer de vieux amis et on s'était laissé surprendre par l'hiver et la mort sur cette haute plaine enserrée de vertige. Les nomades de Sary-Moghol disaient que derrière les grandes montagnes blanches de l'Est, c'était la Chine, mais Svetan n'y croyait pas : la Chine était bien plus lointaine et inaccessible.

C'était sur cette steppe froide balayée par les vents que le premier

enfant de Svetan avait été conçu, dans une petite yourte blanche prêtée par Alijon le Tadjik qui buvait plus d'arak que d'eau. Svetan pensait même connaître le jour exact, ce ne pouvait être que ce jour-là : le plaisir avait été si intense qu'il avait crié ; voilà qui annonçait un fils hors du commun, un fils du vent et de la joie, un homme libre.

« Et si c'est une fille ? avait demandé Smirna.

— Les signes ne mentent jamais ! »

Et si d'aventure ils semblaient mentir, c'est qu'on avait mal su les lire.

Svetan se laissa emporter par le joyeux tourbillon des rires et du